

cepte mon offre, c'est la dernière foi que je te la fais, Mick Purcell.

— Comment me connaissez-vous donc ? s'écria le paysan en entendant ainsi prononcer son nom.

— Peu importe répondit le nain. Je te connais, et je sais que tu es un brave homme, voilà pourquoi je veux te secourir. Es-tu sûr que la vache ne périsse pas avant d'arriver à Cork.

— Que Dieu me garde d'un tel malheur s'écria Mick.

— Es-tu sûr, continue le nain, que tu la vendes convenablement à un marché où il y en a tant d'autres et enfin es-tu sûr qu'à ton retour, on ne t'enlève pas ton argent ? Mais pourquoi perdre ici mon temps, puisque tu refuses ton bonheur ?

— Non ! je ne voudrais pas refuser mon bonheur, répondit Mick, et si j'étais certain que votre bouteille fût aussi précieuse que vous le dites, quoique j'aie peu d'estime pour une bouteille vide, je vous abandonnerais ma vache.

— Ce que je t'ai dit est vrai : voici la bouteille. Quand tu seras rentré dans ta cabane, fais ce que je vais te prescrire... Tu hésites encore ?... Eh bien ! adieu. Si tu avais accepté, tu serais devenu riche ; mais tu mendieras toute ta vie, tu verras tes enfants languir dans la misère, et ta femme mourir dans le besoin. Cela t'inquiète peu, n'est-ce pas, Mick Purcell ?

— Allons, je veux vous croire, dit Mick en faisant encore un effort pour vaincre son hésitation. Voici ma vache, et si vous m'avez trompé, que la malédiction d'un pauvre homme retombe sur vous !

— Je me soucie fort peu de ta malédiction et de ta bénédiction ; je ne t'ai pas trompé, et tu le reconnaîtras ce soir, si tu veux suivre mes instructions.

— Eh bien ! parlez, dit Mick en jetant encore un regard de douleur et d'affection sur sa vache.

— Quand tu seras rentré chez toi, sois calme, et ne t'inquiète pas de la colère de ta femme. Dis-lui de nettoyer le plancher de ta cabane, de mettre au milieu de la chambre la table couverte d'une nappe blanche, et prononce ces mots : *Bouteille, fais ton devoir*. Tu verras ce qui arrivera.

— Et voilà tout ? s'écria Mick d'un air inquiet.

— Tout ! répondit le petit homme. Adieu, Mick Purcell ; à présent tu es riche.

— Que Dieu le veuille, dit le paysan en reprenant le chemin de sa demeure.

Au même instant, le nain disparut avec la vache.

Mick serra la bouteille sur son sein, de peur qu'elle ne s'évanouit aussi, et chemina tout inquiet.

— Comment ! Mick, s'écria sa femme du plus loin qu'elle le vit, te voilà de retour ! A peine as-tu eu le temps d'aller jusqu'à Cork. Au nom du ciel, que t'est-il arrivé ? Où est la vache ? L'as-tu vendue ? Combien en a-t-on donné ? Qu'y a-t-il de nouveau en ville ? Raconte-moi donc ton voyage ?

— Comment veux-tu que je réponde à la fois à toutes ces questions, dit Mick fort en peine d'en venir au fait. Tu demandes où est la vache ; je n'en sais rien moi-même.

— Bien. Tu l'as donc vendue ? A quel prix ?

— Patience, patience, Molly, tu sauras tout.

— Mais qu'est-ce donc que cette bouteille que j'aperçois sous ta veste ?

— Sois calme, si tu peux l'être, chère Molly, et puisque tu veux le savoir, je te dirai que voilà ce qu'on m'a donné pour notre vache.

— Quoi ! s'écria Molly, comme frappée par un coup de tonnerre. Que Dieu ait pitié de nous ! Jamais je n'aurais supposé que tu fusses si fou. Et comment allons-nous payer notre fermage ? Et comment ?...

— Allons ! tu n'es pas raisonnable, ma chère Molly. J'ai rencontré au pied de la colline un petit vieux qui venait je ne sais d'où, qui s'en est retourné je ne sais où, et je lui ai cédé la vache pour cette bouteille.

— Et tu as cru à ce qu'il te disait ? s'écria Molly en colère, et en saisissant la bouteille pour la briser !

Mick, qui se souvenait des instructions du nain, garda son sang-froid et prit doucement la bouteille.

Molly se mit à pleurer ; mais quand son mari lui eut raconté en détail sa rencontre avec le nain, la pauvre femme se calma peu à peu, car elle croyait aussi aux féeries et aux enchantements.

Sans dire un mot, elle se leva de la chaise où elle s'était jetée dans sa douleur, balaya le plancher, apporta la table au milieu de la chambre, et la couvrit d'une nappe blanche. Puis Mick déposa la bouteille sur le sol et prononça ces mots : *Bouteille, fais ton devoir*.

— Regarde, maman ! regarde ! s'écria un des enfants en courant auprès de sa mère.

Deux petits êtres légers et aériens s'échappaient de la bouteille, et apportaient sur la table des assiettes, des couverts d'or et d'argent, et des mets choisis. Puis, leur tâche accomplie, ils redescendirent dans la bouteille et disparurent. Mick et sa femme ne revenaient pas de leur surprise. Jamais ils n'avaient vu un luxe pareil et de telles raretés. Enfin, ils s'approchèrent de la table, se mirent à manger, et malgré leur bon appétit irlandais, ils ne purent consommer qu'une faible partie de tout ce qui leur avait été servi.

Quand ils eurent achevé ce merveilleux repas, les deux petits êtres aériens sortirent